

À l'origine les frontières étaient « naturelles », elles étaient des barrières physiques à la circulation des hommes : rivières, fleuves, montagnes, déserts, océans. Au premier coup d'œil sur un plan du quartier, le boulevard périphérique nous semble lui aussi « naturel ». Frontière il l'est de fait et participe à l'identité des habitants. Notre intention avec Fausto Urru était précisément de faire éclore des parcelles de ces identités grâce à la photographie. Utilisation de la photographie en deux phases distinctes mais procédant de la même recherche.

Dans un premier temps nous avons accompagné les habitants des quartiers concernés dans un processus d'identification de leur lieu de vie. Prendre le temps d'observer, de photographier le quartier, l'environnement immédiat. Equipés d'appareils photo et de téléphones portables, les participants ont « dérivé » et constitué un parcours intime autour du périphérique. La présence de l'artiste donnant le rythme syncopé de ces promenades où l'observation a primé sur la rapidité du pas. Les images collectées nous ont totalement conquis, par leur nombre, mais surtout par leur cohérence. Chaque série d'images portait la marque de son auteur, loin, très loin des images « prêtes à consommer ».

La deuxième phase du projet a installé un autre rituel, plus délicat à mettre en place : le studio photo. Fausto Urru est un artiste de la lenteur. Les portraits qu'il a réalisés en total partage avec les « modèles » sont marqués par le temps ; temps de la rencontre, de l'échange, du choix.

Du téléphone à la chambre photographique, la photographie nous a accompagnés et nous a peut-être permis de découvrir, de mieux se comprendre, de mieux se regarder et de partager.

Pour Fausto et moi ce projet n'est pas clos, il a mis du temps à se mettre en place, il demande encore à croître, l'écriture n'a pas eu le temps de s'installer, d'autres découvertes sont possibles...